

# Passion Faïence

n° 34 - Octobre 2007

Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même. Théodore Monod

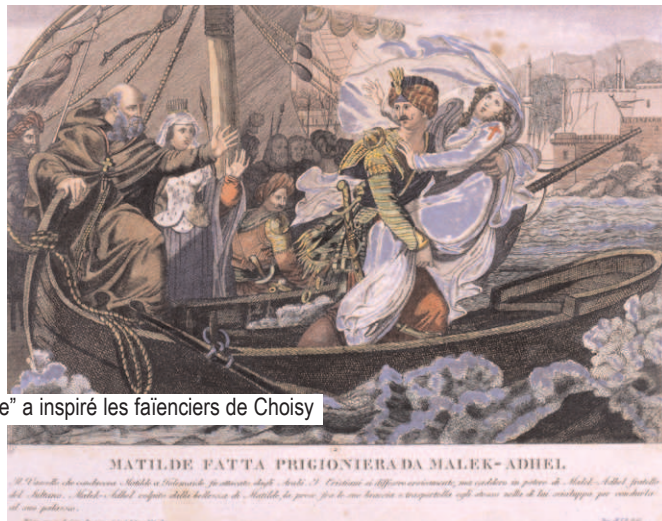
## Sommaire

### Etudes et notes

- Françoise DECLOQUEMENT : *Un ancien pot à moutarde réalisé en faïence de Dijon.*  
p. 2-6
- Marcel PICARD : *Des spectacles parisiens d'avant 1830 illustrés dans une série d'assiettes de Montereau.*  
p. 7-19
- Peter Christian WEGNER : *"Mathilde" : Quand un roman de 1805 illustre des assiettes de Choisy.*  
p.20-27



Spectacles parisiens d'avant 1830 sur assiettes de Montereau



Le roman "Mathilde" a inspiré les faïenciers de Choisy



Un ancien pot à moutarde en faïence de Dijon



## Un ancien pot à moutarde réalisé en faïence de Dijon

par Françoise DECLOQUEMENT

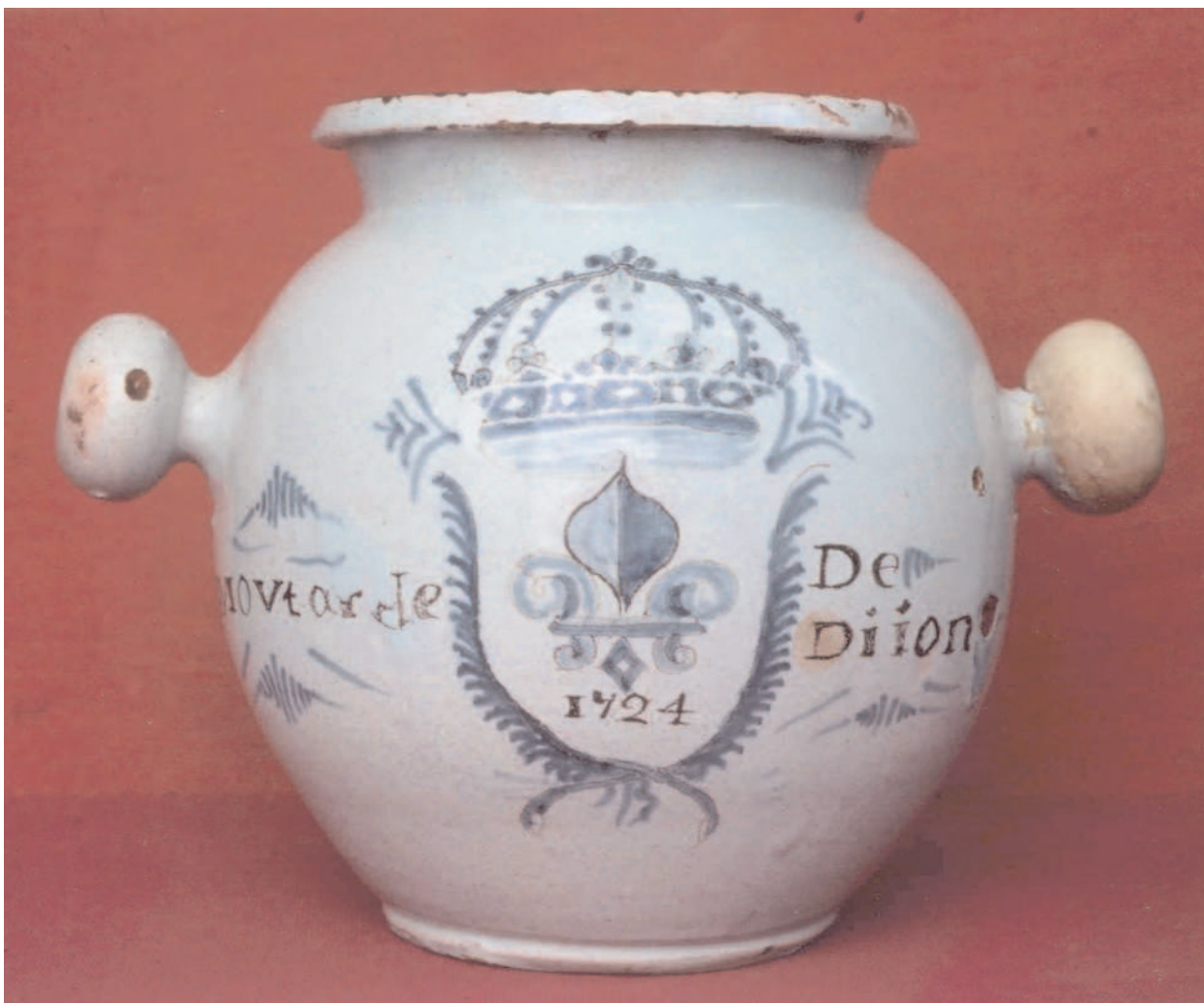


Fig. 1 - Pot daté de 1724 - H : 252 mm, base : 135 mm, col : 175 mm, circonférence : 775 mm, largeur totale : 340 mm. Une boule de préhension est restaurée.

La renommée de Dijon et de sa moutarde ne date pas d'aujourd'hui et, le produit étant de qualité, il fallait des pots dignes de contenir ce nectar des condiments. Une récente acquisition vient le confirmer. Et cela nous amène à comparer les différentes pièces de ce type de production faïencière locale dont nous avons connaissance.

Nous voici en 1724 : Louis XV vient d'être déclaré majeur après la fin de la Régence du Duc Philippe d'Orléans en 1723. En 1725, Louis XV est marié à Marie Leczinska. La cor-

poration des maîtres vinaigriers-moutardiers de Dijon régleme la profession depuis 1634, et de nouveaux statuts plus contraignants encore ont été approuvés en 1711.

La particularité essentielle de ce pot à moutarde (fig. 1) est la date "1724" portée sous la fleur de lys, ce qui en fait, à notre connaissance, le plus ancien pot à moutarde daté... de Dijon !

### Une influence de Nevers

A Dijon, comme dans beaucoup de

faïenceries, des ouvriers de Nevers sont venus apporter leur savoir-faire. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on ne compte pas moins de seize faïenciers dijonnais qui proviennent de familles nivernaises. On comprend que l'influence stylistique de Nevers y soit prépondérante.

A la fin du XVII<sup>e</sup>, une production de formes utilitaires est décorée sommairement en bleu cerné de noir. Un motif qui annonce celui de notre pot est constitué d'un écu à trois fleurs de lys, encadré de palmes et surmonté d'une simple couronne fleurdelysée. On le retrouve sur une petite gourde patronymique à deux passants attribuée à la fabrique de la rue Sainte-Marguerite dirigée par Joseph Dupont (natif de Nevers), datée de 1693. Ce même motif se retrouve sur une buire à deux anses et deux versoirs de la même fabrique, cette fois le décor est mi-partie bleu, mi-partie jaune <sup>(1)</sup>.

Ce grand pot à moutarde daté 1724 ne peut provenir que de trois faïenceries :

1 - Sainte-Marguerite (1669-1728), période Baron 1718-1728, dont les deux pièces sus-décrites sont issues.

2 - Maison Rouge (1692-1755), période Jean Sigault 1716-1730, qui fait travailler, entre 1716 et 1723, Pierre Chapelle peintre faïencier venu de Rouen.

3 - La Cour des Feuillants (1724-1789), période Thivel-Bouhin-Bouquet 1724-1752.

On peut éliminer de suite cette dernière provenance pour notre pot si l'on tient compte des tessons retrouvés sur le site de la fabrique de la Cour des Feuillants qui appartiennent à une série de pièces d'inspiration rouennaise dite "aux lambrequins" <sup>(2)</sup>. Voir fig. 2 et note 3.

Le décor est plutôt d'inspiration neversoise de la fin du XVII<sup>e</sup> qui connaît un grand succès jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme pour ces bouteilles à quatre passants en faïence de Dijon, qui comportent un texte engageant le buveur à savourer sans modération le jus de la treille, on y retrouve de petits traits bleus en



Fig. 2 - Pot cylindrique, Dijon, XVIII<sup>e</sup> siècle, décor d'inspiration rouennaise <sup>(3)</sup>.

Maille, ancienne collection Poupon.

virgules symétriques sommaires inspirées du décor à la feuille de fougère encadrant l'inscription en noir. L'une est datée 1736, une autre 1740 <sup>(4)</sup>. Nous retrouvons ces mêmes caractéristiques sur le pot daté 1724. Cependant ce décor sommaire est très répandu et ne saurait constituer une preuve d'attribution quelconque.

Comme pour de nombreuses pièces du début et du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à Dijon, la qualité laisse parfois à désirer. D'autant qu'il s'agit en l'occurrence d'une pièce utilitaire et non de prestige. Ici on a un émail bleuté à coulées, parsemé de piqûres, sablé au col. Les lettres noires **MOVtarde //.../ De // DIION**



Fig. 3 - Pot daté de 1724 - détail de l'inscription avec lettres de taille et caractères différents.



Fig. 4 - Pot daté de 1724 - détail des manques et coulure d'émail.

sont de taille et de caractères différents, majuscules et minuscules, dans un alignement aléatoire (fig. 3). La lettre **D** de Dijon se trouve sur une partie du corps qui n'a pas reçu d'émail. La terre est rouge, lourde (le pot pèse 2,650 Kg). Elle n'était pas d'extrême qualité ; en effet, trois boursoflures (dont l'une a provoqué une coulure d'émail qui a entraîné le coulage du décor sommaire bleu) laissent apparaître la terre (fig. 4).

Comme pour ses homologues, la lèvre est renforcée et il a deux boutons de préhension en boule. Ce pot s'orne du motif à une seule fleur de lys contrairement aux pièces connues qui en comportent trois figurant ainsi les armes de France. Cependant, il s'agit bien de formes identiques aux pots dits "de comptoir" illustrant le catalogue de l'exposition "*La Faïence de Dijon*" présentée au Musée de la Vie Bourguignonne en 1987.

La particularité essentielle de ce pot à moutarde est la date "1724" portée sous la fleur de lys, ce qui en fait, à notre connaissance, le plus ancien pot à moutarde condimentaire portant un millésime.

### Pot de comptoir ou pot d'office d'une grande maison ?

On imagine bien que ces grands pots ne pouvaient se mettre sur une table. Quand ils portent le nom du moutardier, il s'agit probablement d'un pot dit "de comptoir" dans lequel

le moutardier ou l'épicière plongeait sa cuillère pour fournir au détail la moutarde dans un petit pot présenté par la cliente. Certains pots répondent à ce critère :

- un pot de la collection Maille au décor de grand feu aux armoiries de France dans un écu couronné avec un encadrement de palmes dont l'inscription ne porte pas à confusion : **MOUTARDE/ NOIRRE DE / NAIGEON/ A DIJON** <sup>(5)</sup>. Voir fig. 5, page ci-contre.

- un pot du Musée de la Vie Bourguignonne à Dijon, au décor polychrome de couleurs bleue, verte et jaune : trois fleurs de lys dans un champ bleu délimité par deux rinceaux en accolade jaunes, le tout encadré de palmes vertes et jaunes surmonté d'une couronne royale fleurdelysée à rayures jaunes et bleues. Sur la face antérieure on lit **MOU / TARDE // FI/NE// 1774**. Au revers : **F. Gevrey/Mtre Vinaigrier/ A Dijon** <sup>(6)</sup>. Voir fig. 6, ci-contre.

Qu'en est-il des autres ? Pots de comptoirs anonymes ou encore pots d'office. Les grandes maisons devaient avoir sous la main une grande quantité de moutarde à répartir entre les gâte-sauces de la cuisine et les moutardiers de table.

- C'est probablement le cas du pot aux armoiries de la famille de Condé du Musée de la Vie Bourguignonne : écu couronné entouré de palmettes au texte noir : **MOVTARDE/**



Fig. 5 - Pot Naigeon - Dijon, début XVIIIe.  
Maille, ancienne collection Poupon.



Fig. 6 - Pot Gevrey, Me vinaigrier - attribué à la fabrique de la Cour des Feuillants, dir. Antoine Girardot.  
Dijon, Musée de la Vie Bourguignonne (inv. 84.66.1).

**FINE/ DE.dijon** . Cadeau offert à la famille du gouverneur de la Bourgogne par le faïencier ? par un vinaigrier-moutardier ? achat de l'intendance des Condé ? l'énigme est complète. Le pot est conforme au modèle-type du début du XVIII<sup>e</sup> siècle à Dijon <sup>(7)</sup>. Voir fig. 7.

- Un pot de ce type de l'hôpital de Chalon-sur-Saône, a les mêmes défauts que la majorité de ses cousins : émail sablé, terre rouge, lourde, au décor de trois fleurs de lys bleues encadrées de larges palmes, mais sans indication de moutarde. A la place de la couronne : le patronyme Mr de Granmont [sic] <sup>(8)</sup>.

Pour les uns comme pour les autres, les traces d'usure au col évasé à lèvre saillante et renforcée révèlent un emploi prolongé caractéristique d'une faïence à usage domestique ou commercial.

Pots de comptoir ou d'office domestique : rien ne permet de décider pour le pot **Moutar/ DEDIION** aux armoiries de France <sup>(9)</sup> (voir fig. 8, page 6) ainsi que pour celui portant les armes de Dijon encadrées de lauriers stylisés avec l'inscription **MOUtar / DE // DeDiion** <sup>(10)</sup> (voir fig. 9, page 6). Y avait-il un couvercle en faïence comme sur les chevrettes



Fig. 7 - Pot avec armes des Condé - Dijon, début XVIIIe.  
Dijon, Musée de la Vie Bourguignonne (inv. 85.37.2).

Photo Perrodin

et les pots canon de pharmacie ? C'est probable, mais aucun n'a survécu à ce jour.

La lèvre renforcée pourrait faire penser aux autres formes de bouchage des petits pots à moutarde de l'époque : un parchemin ficelé au col et retenu par cette lèvre ? Un couvercle en bois moins fragile et plus respectueux de la faïence ? Mystère...

Ce n'est pas du Nevers, ni du Rouen, ni



Fig. 8 - Pot avec armes de Dijon - Dijon, fin du XVIIIe.  
Maille, ancienne collection Poupon.



Fig. 9 - Dijon, premier quart du XVIIIe.  
Musée de la Vie Bourguignonne (68.1.1.).

du Moustiers, mais quel bonheur ! Si ce pot de 1724, à l'image de nombreuses pièces issues des faïenceries dijonnaises, porte les signes distinctifs de cette production : terre lourde, motif cerné de noir, tache occasionnée par une mauvaise manutention, défauts de cuisson, il a pourtant un certain charme, marque naïve de la maladresse d'un ouvrier dijonnais qui fait le bonheur du collectionneur et de l'amateur de faïence du XXIème siècle.

Bibliographie :



Fig.10 - Pot daté de 1724, détail de la fleur de lys.

- Blondel (Madeleine), Rosen (Jean), *La Faïence de Dijon*. Dijon, Musée de la Vie Bourguignonne - Perrin de Puycousin, 1987.

- Chompret (Docteur J.), *Les faïenceries de Dijon*. Musée de Dijon-Palais des Etats de Bourgogne, 1954.

- Decloquement (Françoise), *Moutardes et moutardiers*. Paris, édit. Bréa, 1983.

- Decloquement (Françoise), *Moutarde en Bourgogne*. Saint-Cyr-sur-Loire, édit. Sutton, 2002.

- Decloquement (Françoise), *Petit traité savant de la moutarde*. Saint-Rémy-de-Provence, édit. Equinoxe, 2005.

- Marchant (Docteur Louis), *Recherches sur les faïenceries de Dijon*. Dijon, imp. Darantière, 1885.

Notes :

1) - Blondel & Rosen, p. 51 et 52.

2) - Blondel & Rosen, p. 43.

3) - Chompret, page 11, l'attribue à la fabrique de la rue Sainte-Marguerite (1669-1728) sous la direction de Joseph Dupont, faïencier natif de Nevers.

4) - Blondel & Rosen, p. 57 et 59.

5) - Chompret, p. 10-11, ill. 9 ; Decloquement (1983), p. 109, ill. 28, et (2005), p. 109.

6) - Blondel & Rosen, p. 154-155 ; Decloquement (2002), pl. III.

7) - Blondel & Rosen, p. 204 ; Decloquement (2002), p. 59.

8) - Blondel & Rosen, p. 206. Une chose est sûre, M. de Grammont n'était pas marchand de moutarde...

9) - Blondel & Rosen, p. 202 ; Decloquement (2005), p. 254.

10) - Blondel & Rosen, p. 205 ; Chompret, p. 10-11, ill. 10 ; Decloquement (1983), p. 110 et (2005), p. 98.

## Des spectacles parisiens d'avant 1830 illustrés dans une série d'assiettes de Montereau

par Marcel PICARD

Cette série n'est évidemment pas titrée et nous lui avons attribué, par commodité, celui de "Spectacles parisiens". En effet, les œuvres figurées, que rien ne semble rapprocher sinon leur date de création, ont été à l'affiche des théâtres parisiens à la veille de 1830. Elles témoignent, par leur diversité, des tendances nouvelles du Théâtre, hésitant encore, comme le public d'alors, entre une fidélité aux règles d'un classicisme sclérosé et le désir de retrouver sur scène, sans contraintes, les émotions de l'action ou de la vie.

Sur les assiettes, seuls le titre et un court extrait de la scène sont imprimés sous l'illustration (voir ci-contre) : celui-ci peut être considéré comme la légende des vignettes, non numérotées. La série a été éditée en impression noire ou avec rehauts de polychromie sur des assiettes rondes, en terre de pipe dont le diamètre varie de 20,8 à 21,5 cm. On la rencontre avec quatre bordures différentes : palmettes tournant à gauche, grosses fleurs et raisin, guirlande de vigne, chiens courant (fig. 1 à 4).

Marquées essentiellement LL & T (Louis Lebeuf & Thibault - Montereau), on pouvait en dater approximativement la fabrication entre 1825 et 1833 jusqu'à la découverte de l'iconographie d'origine... en octobre 1997, pour mes 82 ans. Dix ans après, il est donc largement temps de publier le résultat de ces observations !

Onze des illustrations de cette série sont des copies de lithographies d'Octave Tassaert (1800-1874). Ces dessins, issus de son "Album théâtral", daté 1827, représentent des scènes de diverses pièces de théâtre et portent, chacun, les indications suivantes : titre de la pièce, auteur(s), nom du théâtre, année de création, localisation de la scène dans la pièce.

Etant donné que certains dessins de Tassaert sont numérotés (de 2 à 14) mais que



Fig. 1 - Assiette illustrée d'une scène de l'opéra "Robin des Bois" créé le 7 décembre 1824. Bordure: grosses fleurs et raisins.

Photo J. Bontillot



Fig. 2 - Assiette illustrée d'une scène de l'opéra-comique "La dame blanche" créé le 10 décembre 1825. Bordure : guirlande de vigne.

Photo J. Bontillot



Fig. 3 - Bordure aux palmettes tournant à gauche. Photo J. Bontillot

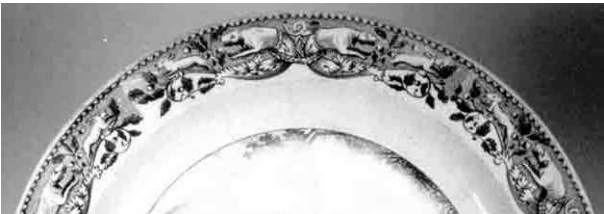


Fig. 4 - Bordure aux chiens courant après des lapins. Photo J. Bontillot



Fig. 5 - La gravure de Tony Johannot qui a été retenue pour être reproduite sur l'assiette. © cliché Bibliothèque Nationale de France

trois d'entre eux ne le sont pas et que la deuxième assiette reprend une vue d'Horace Vernet, nous proposons de lister les assiettes dans l'ordre suivant, en plaçant en premier le texte figurant sur la faïence :



Fig. 6 - Le dessin de Tassaert, daté 1827, qui n'a pas été retenu pour être reproduit sur assiette.



Fig. 7 - Détail de la vignette de l'assiette de Montereau. Photo J. Bontillot

1 - **TARTUFE.** / ELMIRE. / Ouvrez un peu la porte, et voyez, je vous prie, / Si mon mari n'est point dans cette galerie.

Un dessin de Tassaert, daté de 1827 et qui se rapporte à la scène 7 de l'acte IV n'a pas été retenu (fig. 6) et c'est une illustration d'Horace Vernet (1789-1863) gravée par Tony Johannot, illustrant la scène 5 du même acte dans l'édition des œuvres de Molière en 9 volumes, dite "d'Auger" ou de "Desoer" réalisée de 1819 à 1825 qui a été choisie pour illustrer l'assiette (fig. 5 et 7). Cette comédie de Molière est "réactualisée" par la lutte que se livrent, sous Charles X, les libéraux d'une part et les ultras et le clergé d'autre part.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.

Cliché 98B 134055.

*Le Tartuffe. Acte IV, Scène V.* Réplique d'Elmire.  
Gravure marquée : Horace Vernet, pinxt / Tony  
Johannot, sculp<sup>t</sup>. (voir fig. 5, page 8).

**2 - LES INCONVÉNIENTS DE LA DILIGENCE.** / LA SERVANTE. / On attèle, levez-vous ! / BONNAVENTURE. / Me lever ! mais, je ne me suis pas encore couché. (fig. 8)

Les inconvénients (sic) de la diligence  
ou Mr. Bonaventure : Vaudeville en 3 actes de  
Guillaume Théaulon, Armand d'Artois et  
Francis (baron d'Allarde), créé aux Variétés le  
11 novembre 1826.

Réf.: B.N Estampes / Tb mat 1a.  
Cliché 98B 154051.

*Album Théâtral*, N° 2 (format 350 x 265 mm) -  
lithographie signée Tassaert, 1827 et intitulée *LES  
INCONVENIENS DE LA DILIGENCE* / (5ème  
inconvénient) / (Théâtre des Variétés) (par Francis,



Fig. 8 - Vignette de la 2ème assiette.

Photo J. Bontillot

Dartois et Théaulon) / Imp de Ducarme / Paris,  
chez Osterwald aîné, Quai des Augustins, N° 37.



Fig. 9 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert, 1827) a été reproduite sur l'assiette n° 2.

© cliché Bibliothèque Nationale de France



Fig. 10 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert) qui a été reproduite sur l'assiette n° 3.

© cliché Bibliothèque Nationale de France

3 - **LE TASSE.** / LE TASSE. / C'est vous !.... c'est donc vous que je revois ? O mon Dieu ! / laissez-moi vivre un instant encore pour l'assurer que mon / cœur .... Eleonore, votre main.... Eleonore, pourquoi / me laisses-tu mourir ? (fig. 11)

Le Tasse : Drame historique en 5 actes, en prose, d'Alexandre Duval (1762-1842), créé au Théâtre Français le 26 décembre 1826.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.

Cliché 91C 152 698.

*Album Théâtral, N° 3* - lithographie titrée **LE TASSE** (Acte V, scène dernière) / (Théâtre Français) (par A. Duval) / Tassaert del. / Imp. de Ducarme.



Fig. 11 - Vignette de l'assiette n° 3.

Photo J. Bontillot



Fig. 12 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert, 1827) qui a été reproduite sur l'assiette n° 4.

© cliché Bibliothèque Nationale de France

4 - **JOCONDE.** / LUCAS..... Avant de partir  
ma chere, / Donne un seul petit baiser. / JEAN-  
NETTE ... Je dois te le refuser. / LUCAS .... Ah !  
le voilà pris ma chere !

Joconde ou Les coureurs d'aventures :  
Opéra-comique en 3 actes d'Etienne, musique  
de Nicolo (Isouard dit Nicolo de Malte), créé à  
l'Opéra-comique le 28 février 1814 et resté  
constamment au répertoire.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.

Cliché 98B 154052.

*Album Théâtral, N° 4* - lithographie signée  
Tassaert, datée 1827, et titrée *JOCONDE* (Acte II,  
Scène XII) / (Opéra-Comique) (Etienne et Nicolo)  
/ Imp. de Ducarme.



Fig. 13 - Vignette de l'assiette n° 4.

Photo J. Bontillot

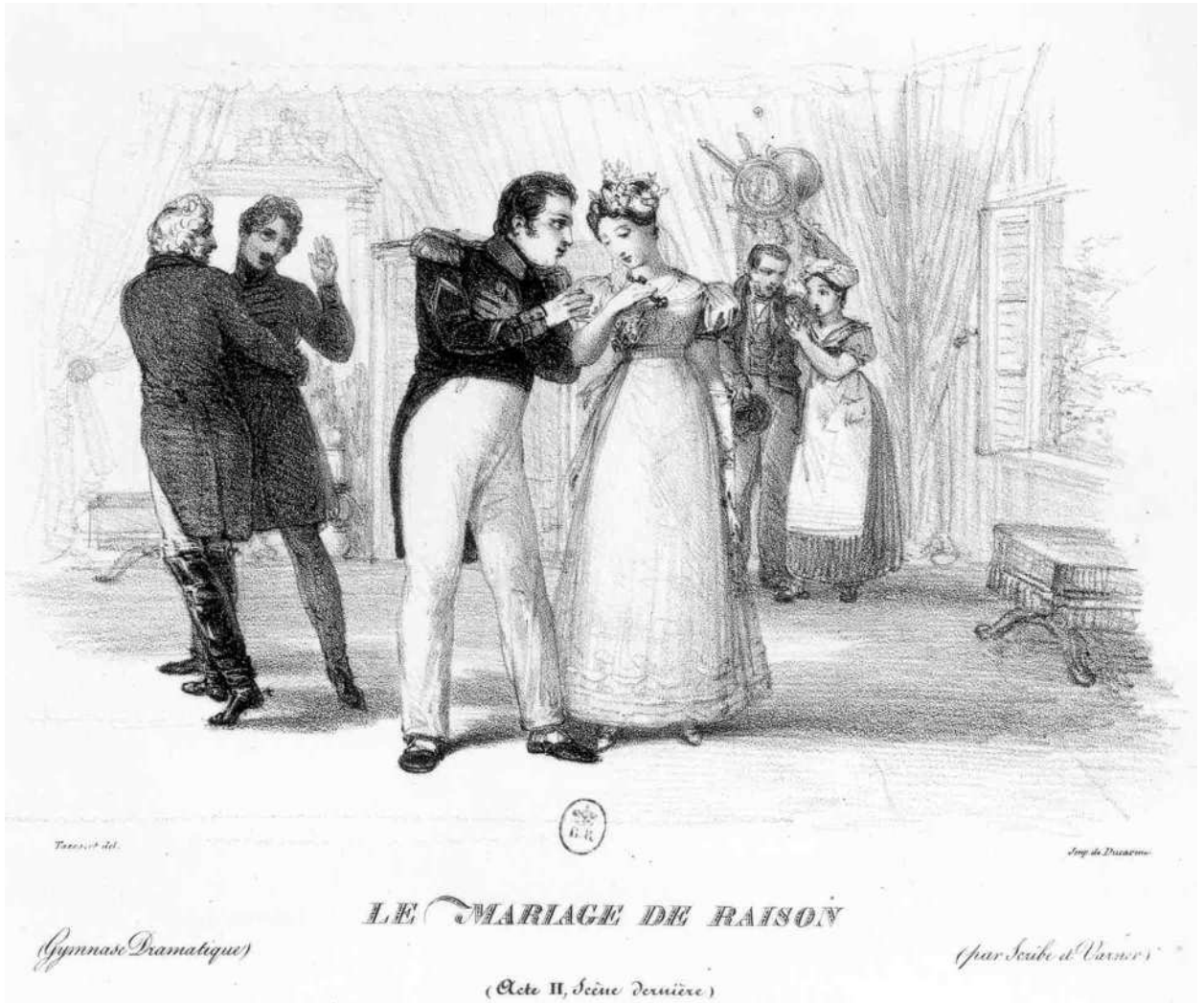


Fig. 14 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert) qui a été reproduite sur l'assiette n° 5.

© cliché Bibliothèque Nationale de France

**5 - LE MARIAGE DE RAISON.** / BERTRAND... Mes vœux sont-ils réalisés ? / Puis-je enfin vous nommer ma femme ? / Ou mes sens sont-ils abusés ? / Eh ! quoi vous vous taisez. / LE COEUR. / Ah ! ah ! ah ! quel bonheur d'être marié.

Le mariage de raison : Comédie vaudeville en 2 actes de Scribe (1791-1861), musique de Varner, créée au Théâtre de Madame (Gymnase Dramatique) le 10 octobre 1826 par les comédiens ordinaires de S.A.R.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.

Cliché 98B 154 053.

*Album Théâtral, sans n°* - lithographie titrée *LE MARIAGE DE RAISON* (Acte II, scène dernière) / (Gymnase Dramatique) (par Scribe et Varner) / Tassaert del. / Imp. de Ducarme.



Fig. 15 - Vignette de l'assiette n° 5.

Photo J. Bontillot



Fig. 16 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert, 1827) qui a été reproduite sur l'assiette n° 6.

© cliché Bibliothèque Nationale de France

**6 - LES VÊPRES SICILIENNES.** / PROCIDA.  
/ Courons le glaive nu, le bras ensanglanté, / En  
proférant ces mots : Vengeance et liberté ! /  
/ Que cette multitude, au carnage animée, / Se  
lève devant nous et devienne une armée.

Les vêpres siciliennes : Tragédie en 5  
actes, en vers, de Casimir Delavigne (1793-  
1843), créée à l'Odéon le 23 octobre 1819 et  
qui connut un succès énorme et prolongé.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1.

Cliché 98B 154047.

*Album Théâtral, N° 6* - lithographie signée  
Tassaert, datée 1827, et titrée *LES VÊPRES SICI-  
LIENNES* (Acte IV, Scène IV) / (Odéon) (par  
Casimir Delavigne) / Imp. de Ducarme / A Paris,  
Chez Osterwald l'aîné, quai des Augustins, N° 37.



Fig. 17 - Vignette de l'assiette n° 6.

Photo J. Bontillot



Fig. 18 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert) qui a été reproduite sur l'assiette n° 7.

© cliché Bibliothèque Nationale de France

7 - **ROBIN DES BOIS.** / RICHARD. / Je te rends grâce. / ROBIN. / Aujourd'hui, toi ou lui !

Robin des bois : Opéra en 2 actes de Castil-Blaze et Sauvage, musique de Weber, traduction très libre du Freischütz, créé à l'Odéon le 7 décembre 1824.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.

Cliché 98B 154054.

*Album Théâtral*, N° 7 - lithographie signée Tassaert et titrée *ROBIN DES BOIS* (Acte II, scène dernière) / (Odéon) (par Castil-Blaze, Sauvage et Weber) / Imp. de Ducarme / à Paris, chez Osterwald l'aîné quai des Augustins N° 37.



Fig. 19 - Vignette de l'assiette n° 7.

Photo J. Bontillot



Fig. 20 - La lithographie de Langlumé (d'après Tassaert, 1827) qui a été reproduite sur l'assiette n° 8. © cliché Bibliothèque Nationale de France

8 - **LA DAME BLANCHE.** / GAVESTON. / Non, je découvrirai ce funeste mystère, / Et l'ennemi qui s'attache à mes pas. / GAVESTON, MARGUERITE, LE COEUR. / Que vois-je : Anna !

La dame blanche : Opéra-comique en 3 actes de Scribe, musique de Boieldieu, créé le 10 décembre 1825 à l'Opéra-comique.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.

Cliché 98B 154048.

*Album Théâtral, N° 8* - lithographie signée Tassaert 1827 et titrée *LA DAME BLANCHE* (Acte III, scène dernière) / (Théâtre de l'Opéra comique) (par Scribe et Melesville, Musique de Boieldieu) / Tassaert del. / Lith. de Langlumé, rue de l'Abbaye, n° 4.



Fig.21 - Vignette de l'assiette n° 8.

Photo J. Bontillot



Fig. 22 - La lithographie de Langlumé (d'après Tassaert, 1827) qui a été reproduite sur l'assiette n° 9. © cliché Bibliothèque Nationale de France

**9 - LE BARBIER DE SEVILLE.** / LE COMTE ALMAVIVA. / Et quant à votre lettre, / Tantôt je me trouvais dans un tel embarras, / Pour qu'il ne pût me reconnaître / A mon déguisement.....

Le barbier de Séville : Opéra-comique en 4 actes d'après Beaumarchais, musique de Rossini, représenté en version française de Castil-Blaze le 6 mai 1824 au Théâtre de l'Odéon.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a, boîte petit format. Cliché 56B 8588.

*Album Théâtral, sans n°* - lithographie signée Tassaert 1827 et titrée *LE BARBIER DE SEVILLE* (Acte III, Scène avant-dernière) / Théâtre de l'Odéon / Musique de Rossini / Tassaert del. / Lith. de Langlumé, rue de l'Abbaye, n° 4.



Fig. 23 - Vignette de l'assiette n° 9.

Photo J. Bontillot

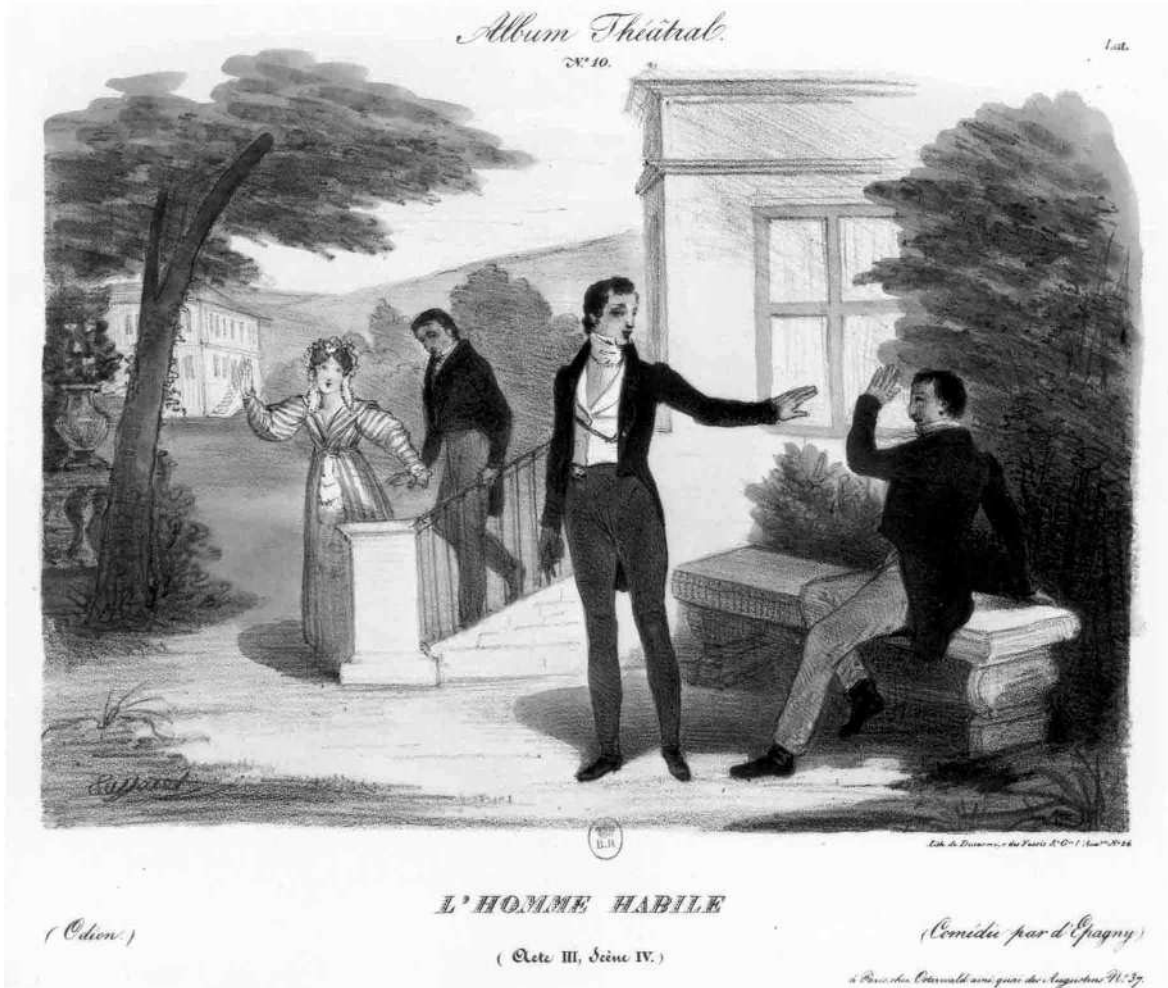


Fig. 24 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert) qui a été reproduite sur l'assiette n° 10. © cliché Bibliothèque Nationale de France

10 - **L'HOMME HABILE.** / DERNEVILLE.  
 Aussi, lorsque je pense aux êtres généreux / A  
 l'estime desquels je dois mon sort heureux, / Et  
 pour qui mon respect égale ma tendresse, /  
 Mon cœur ne peut suffire à sa trop douce ivres-  
 se. / Le transport qui l'agite est si délicieux /  
 Qu'il m'opresse.... et des pleurs viennent /  
 mouiller mes yeux !

L'homme habile ou Tout pour parve-  
nir : Comédie en 5 actes, en vers, de Violet  
 d'Epagny, créée le 9 février 1827 à l'Odéon.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.

Cliché 98B 154049.

Album Théâtral, N° 10 - lithographie signée  
 Tassaert et titrée *L'HOMME HABILE* (Acte III,  
 Scènes IV) / (Odéon) (Comédie par d'Epagny) /  
 Lith. de Ducarme, r. des Fossés St G<sup>in</sup> 1 'Auxois  
 N° 24.

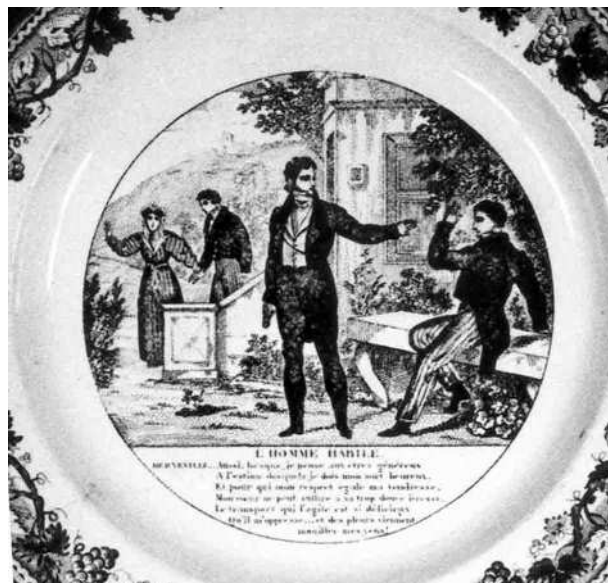


Fig. 25 - Vignette de l'assiette n° 10.

Photo J. Bontillot



Fig. 26 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert, 1827) qui a été reproduite sur l'assiette n° 11. © cliché Bibliothèque Nationale de France

11 - **MOÏSE.** / Non, dût-il m'écraser du poids de sa colère, / je n'obéirai pas à l'ordre de mon père ! / Ses efforts seront vains : / Anai, rien ne peut t'arracher de mes mains.

Moïse : Opéra en 4 actes de Balocchi et Jouy, musique de Rossini, créé à l'Opéra en 1827.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1.

Cliché 98B 156746.

*Album Théâtral, N° 14* - lithographie signée Tassaert 1827 et titrée *MOÏSE* (Acte II Scène IV) / (Opéra) (paroles de \*\*\*, Musique de Rossini) / Lith. de Ducarme, rue des Fossés St Ger<sup>in</sup> l'auxois N° 24. / Paris, Chez Osterwald aîné, quai des Augustins N° 37.



Fig. 27 - Vignette de l'assiette n° 11.

Photo J. Bontillot



*Album Théâtral.*  
N° 12  
Lat.

**LE HUSSARD DE FELSHEIM**  
(Théâtre du Vaudeville)  
(Acte III, Scène VI)  
(par Dupenty et F. de Villeneuve)  
Paris, chez Coste, Palais National, ci-devant des Augustins N° 37.

Fig. 28 - La lithographie de Ducarme (d'après Tassaert, 1827) qui a été reproduite sur l'assiette n° 12. © cliché Bibliothèque Nationale de France

12 - **LE HUSSARD DE FELSHEIM.** / BATHILDE. / Enfin, Sire, daignerez-vous m'accorder / La grâce que je vous demande ?

Le hussard de Felsheim : Comédie-vaudeville en 3 actes tirée du roman de Pigault-Lebrun par M.F. de Villeneuve, Charles Dupenty et \*\*\*, créée au Vaudeville le 12 mars 1827.

Réf. : B.N. Estampes / Tb mat 1a.  
Cliché 98B 154050.

*Album Théâtral*, N° 12 - lithographie signée Tassaert 1827 et titrée **LE HUSSARD DE FELSHEIM** (Acte III, Scène VI) / (Théâtre du Vaudeville) (par Dupenty et F. de Villeneuve) / Lith. de Ducarme, rue des Fossés St Germain l'Auxois N° 24.



Fig. 29 - Vignette de l'assiette n° 12.

Photo J. Bontillot

## “Mathilde” : Quand un roman de 1805 illustre des assiettes de Choisy.

par Peter Christian WEGNER

*Traduit de l'allemand par Maryvonne Finke*

La découverte d'assiettes en faïence fine de la manufacture de Choisy-le-Roi, illustrées de scènes du roman *Mathilde*, de Sophie Cottin, nous a incité à étudier cette production.

Si Sophie Cottin (1770-1807) est une femme de lettres française au nom injustement tombé dans l'oubli aujourd'hui, elle a connu une très grande popularité pendant la première moitié du XIXe siècle et même au-delà. En 1805, elle publie le roman *Mathilde, ou Mémoires tirées de l'histoire des croisades*. Comme le nom le révèle, il s'agit ici d'un roman se jouant au temps des croisades et, plus précisément, de la troisième (1189-1193). Certes, en aucun cas, Sophie Cottin ne rend hommage au Moyen Age avec la même persévérance que celle dont font preuve certains écrivains contemporains, l'Écossais Sir Walter Scott, (1771-1832) ou bien le baron prussien Friedrich de la Motte Fouqué (1777-1843). *Mathilde*, en effet, restera le seul roman de Sophie Cottin se déroulant à cette époque; mais elle se laisse porter ici par un courant de pensée, qui naît à la fin du XVIIIe siècle, se poursuit jusqu'au début de la première Guerre Mondiale <sup>(1)</sup> et dont les protagonistes voient dans le Moyen Age un idéal à redécouvrir. Les effets de ce regard idéalisant le passé trouvent leur expression dans la politique, tout aussi bien que dans les beaux-arts, l'architecture, l'artisanat d'art, la littérature, la mode et les bals costumés et, ce qui n'est pas le moins important, dans une façon de penser et d'agir bien particulière. Sophie Cottin est un des premiers écrivains en France à avoir contribué à la redécouverte du passé médiéval, mouvement qui fut large et important dans ce pays <sup>(2)</sup>, mais où les témoignages qui l'illustrent ne tardent pas à manquer de sérieux idéologique et tombent, de ce fait, dans les clichés les plus

courants.

Pour mieux comprendre l'exemple de faïence littéraire qui va être traité ici, il est nécessaire de connaître quelques éléments sur le sujet et le caractère du roman de Sophie Cottin. Les personnages principaux sont Mathilde, sœur cadette du monarque anglais Richard Ier Cœur de Lion, et Malek-Adhel, frère cadet de Saladin, sultan de Syrie et d'Égypte. Le destin tragique que vont connaître les deux personnages dans le roman n'est, en aucun cas, fidèle aux faits historiques. L'action, aboutissant régulièrement sur des épisodes dramatiques, surprend toujours le lecteur par de nouveaux rebondissements. L'auteur y insère des chefs-d'œuvre de rhétorique, d'excellents portraits de personnages et de brillantes analyses de leurs mobiles et conflits intérieurs. Le roman débute lorsque Richard rend une dernière visite à sa sœur Mathilde pour lui faire ses adieux avant son départ pour la Terre sainte. En effet, la jeune novice de seize ans, qui a passé son enfance au couvent, est sur le point de prononcer ses vœux et de renoncer pour toujours au monde. Lors de cette visite, naît soudain en elle le désir profond d'entreprendre auparavant, pour le salut de son âme, un pèlerinage en Terre sainte en compagnie de son frère. Ce vœu recueille une approbation sans réserve. C'est à ce moment que la fatalité s'empare de son destin. Lors de la traversée de Chypre en Égypte que Mathilde a entreprise pour rejoindre son frère, accompagnée de Bérengère, l'épouse de Richard, et de l'archevêque de Tyr, les voyageurs tombent entre les mains de Malek-Adhel.

Tout sépare Mathilde et Malek-Adhel. D'un côté, la très jeune Européenne, ignorant tout du monde, n'ayant pas encore conscience de sa sensibilité féminine, promise au Christ ;



Fig. 1 - Vue de l'assiette n° 6 : Mathilde est enlevée par Malek-adhel.

Photo P.-Ch. Wegner

de l'autre, un ennemi de la chrétienté, le plus acharné et le plus déterminé qui soit, un Oriental fougueux, un païen, mais une âme noble et sans reproche, et, en ce sens, l'égal des chevaliers chrétiens. Il ne peut en être autrement : Malek-Adhel s'éprend d'une violente passion pour Mathilde, qui, après un premier recul de frayeur face à l'impétuosité de sentiments qu'au premier abord elle ne comprend pas elle-même, va répondre à cet amour pour finalement promettre sa main à Malek-Adhel, à condition qu'il devienne chrétien.

Cet amour précipite les deux jeunes gens dans un conflit des plus violents entre leur devoir moral et leur inclination, faisant naître en eux des sentiments de culpabilité extrêmes. C'est donc le drame moral, qui est le véritable sujet du roman, et les grands événements politiques et militaires que Sophie Cottin ne néglige aucunement, servent uniquement de cadre au récit. Seule la mort peut, à la fin, délivrer les amants des différences insurmontables dues à leur origine et si douloureusement ressenties. Malek-Adhel est traîtreusement blessé à mort



Fig. 2 - Vue de l'assiette n° 10 : *Mathilde au Mont Carmel. dans le désert.*  
Photo P.-Ch. Wegner

par un écuyer de son rival Lusignan, qui avait brigué sans succès les faveurs de Mathilde. Avant d'expirer, il se fait baptiser par l'évêque de Tyr, qui peut maintenant sceller son union avec Mathilde, tandis que celle-ci suit sa vocation première et entre dans le couvent du Mont Carmel, là où Malek-Adhel trouve son dernier repos.

Il a déjà été dit pourquoi, dès sa parution, le roman a connu auprès du public de l'époque un succès tel qu'il fut rapidement traduit dans d'autres langues, porté à la scène à plusieurs reprises, et que les épisodes les plus marquants se retrouvent dans la peinture et l'imagerie populaire, sur la porcelaine et les éventails, ou encore sur les pendules. La raison de ce phénomène est un retour du Moyen Age dans l'Europe de cette époque, ce que fait aussi Sophie Cottin avec son roman et dont elle profite en même temps. Pour ce qui est de la France, on pourrait encore citer une date-clé. En 1802, François-René de Chateaubriand publie *Le Génie du christianisme, ou Beautés de la religion chrétienne*. Alors que, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la littérature française suit les conventions d'un classicisme marqué par un paganisme antique, Chateaubriand, avec

son apologie du christianisme, ouvre de nouvelles voies à la littérature. Il réhabilite ici, dans une langue des plus évocatrices, le passé chrétien français, c'est-à-dire l'histoire nationale, le Moyen Age, les vertus chevaleresques et la cathédrale gothique. C'est le début du romantisme français et donc un tournant dans les goûts littéraires dans lequel s'insère déjà le roman de Sophie Cottin. D'autres raisons pour le succès de ce dernier sont sans doute de moindre importance.

Certaines scènes du roman ont été reproduites par impression <sup>(3)</sup> sur une série d'assiettes en faïence de la manufacture de Choisy. Cette série se compose de douze assiettes. L'auteur ne peut en présenter que trois puisqu'il ne connaît pas les autres. Cet article est donc en quelque sorte un avis de recherche à l'attention du lecteur.

La première assiette (fig. 1, page 21), portant le numéro 6 et la légende *Mathilde est enlevée par Malek-adhel.*, montre le moment où Malek-Adhel s'empare de Mathilde, au cours de la traversée qui la conduit en Palestine, et où il emporte la jeune femme qui, sans défense, tend les bras vers l'archevêque de Tyr, montant dans le bateau du ravisseur, et vers Bérengère debout près du mât, ces deux derniers ne pouvant que lui répondre par le même geste d'impuissance. <sup>(4)</sup>

Sur la deuxième assiette (fig. 2), portant le numéro 10 et la légende *Mathilde au Mont Carmel. dans le désert.*, on voit, dans un paysage rocheux où s'élèvent à l'arrière-plan des sanctuaires chrétiens, Mathilde agenouillée devant un ermite qui l'invite à se relever. Ici, et c'est ce que révèle surtout la double légende, deux épisodes tout à fait différents du roman ont été reproduits, non plus comme deux scènes bien distinctes, mais, au contraire, mêlées l'une à l'autre. L'image elle-même indique sans équivoque un événement qui appartient encore à la toute première partie du roman : suivant le conseil que lui avait donné très tôt l'archevêque de Tyr pour le cas où elle serait en difficulté <sup>(5)</sup>, Mathilde, afin de soulager sa

Fig. 3 - Vue de l'assiette n° 12 : *Mort de Malek adhel*

Photo P.-Ch. Wegner

détresse morale, cherche refuge près d'un ermite vivant dans le désert <sup>(6)</sup>. Cela correspond à la deuxième partie de la légende : *dans le désert*. La première partie, *Mathilde au Mont Carmel*, et plus particulièrement la numérotation de l'assiette qui la place en troisième position avant la fin, annoncent un épisode du roman qui survient beaucoup plus tard, celui où Mathilde se fait conduire sur le Mont Carmel par Malek-Adhel pour se soustraire à la volonté de son frère, qui veut la donner en mariage à Lusignan, ainsi qu'aux exigences

de Malek-Adhel et à celles de son propre cœur <sup>(7)</sup> ; cette retraite loin du monde devant tout d'abord rester de nature temporaire.

La troisième assiette (fig. 3), numéro 12., *Mort de Malek adhel*, correspond de nouveau à un épisode bien précis du roman. La scène se passe dans le palais de Saladin, où on a transporté le corps de Malek-Adhel. Saladin se tient près de la couche où repose son frère. A sa vue, il se frappe le visage de douleur. Mathilde, agenouillée à sa gauche, lui demande la dépouille de son époux. L'archevêque de



Fig. 4 - Marque en creux. Photo P.-Ch. Wegner  
Dans l'écusson, P&H ; au-dessous CHOISY ; au-dessous 24.

Tyr, qui se tient derrière elle, semble appuyer cette demande <sup>(8)</sup>.

Les assiettes en faïence fine, qui portent sur la face comme sur le dessous des traces d'usure considérables, ébréchées sur le

bord, ne présentent pas de cercle sur le dessous et ont 21,6 cm de diamètre. Le décor en noir sur la céramique de couleur crème, est par impression. L'aile de l'assiette, comme il fallait s'y attendre, comporte toujours la même frise composée ici de tiges, de feuilles et de fleurs de houblon. Toutes les assiettes présentent sur le dessous la même marque en creux sous glaçure (fig. 4) qui permet de les identifier en tant que produits de la manufacture de Choisy des années 1824 à 1836 <sup>(9)</sup>. Cependant, on notera que l'assiette n° 10 porte un 24 dans l'écusson, l'assiette n° 6 un 3, et la n° 12 un 22.

Pour trouver les modèles graphiques de ces assiettes, on doit avant tout porter son attention sur les séries de quatre estampes, qui, encadrées ou non, étaient destinées à la décoration des murs et qui, en France, jouissaient d'une très grande popularité dans la première



Fig. 5 - *Matilde fatta prigioniera da Malek-Adhel*

Eau-forte coloriée à la main. Dimensions du motif : 18,8 x 27,4 cm. Milan, vers 1830.  
Civica Raccolta delle Stampe "Achille Bertarelli", Milan (SPP m 20-30, tav. 1b et 2b).



Fig. 6 - Morte di Malek-Adhel

Eau-forte coloriée à la main. Dimensions du motif : 18,8 x 27,4 cm. Milan, vers 1830. Civica Raccolta delle Stampe "Achille Bertarelli", Milan (SPP m 20-30, tav. 1b et 2b).

moitié du XIXe siècle <sup>(10)</sup>. Jusqu'à présent, on peut estimer entre quatre et cinq cents le nombre de séries d'estampes à sujet littéraire <sup>(11)</sup>. Ces dernières isolent toujours quatre épisodes marquants de l'histoire, utilisent diverses techniques de reproduction graphiques et sont accompagnées d'une légende explicative souvent en plusieurs langues. C'est ce qui est advenu aussi à plusieurs reprises au roman *Mathilde* de Sophie Cottin <sup>(12)</sup>. Mais, pour les assiettes qui nous concernent, il faut aller chercher les modèles graphiques dans un pays d'Europe pris aussi par cette vogue française pour la visualisation de la littérature, à savoir en Italie. Vers 1830, paraît à Milan, chez Ruspini et Sala, une série de quatre estampes, <sup>(13)</sup> dont deux des modèles ont été manifestement repris par le graveur pour l'illustration

par impression des assiettes : le deuxième (fig. 5) pour la première (fig.1), le quatrième (fig. 6) pour la troisième assiette (fig. 3). Pour ce qui est de la deuxième assiette, l'auteur de cet article n'a pas pu trouver le modèle graphique correspondant, de sorte qu'il lance ici un nouvel appel au lecteur pour l'aider dans ses recherches. Voici aussi la reproduction (fig.7) de la seule estampe connue de l'auteur de cet article à ce jour et qui, bien que très différente, reprenne la scène illustrant la deuxième assiette (fig. 7) <sup>(14)</sup>.

Il est évident qu'une série de quatre estampes ou même, ce que l'on rencontre parfois, une série de six, ne suffisent pas à illustrer une série de douze assiettes, d'autant moins que les séries de quatre estampes sur *Mathilde* reprennent toujours les mêmes épisodes :



Fig. 7 - *Mathilde dans le Désert*  
Lithographie. Dimensions du motif : 17,6 x 25,9 cm. Paris, vers 1820.  
Bibliothèque nationale de France, Paris, Estampes et photographie (Tb mat 1).

Départ de Mathilde en Terre sainte - Mathilde enlevée par Malek-Adhel - Malek-Adhel sauve Mathilde aux mains des Bédouins - Baptême / Mariage/ Mort de Malek-Adhel. Des estampes isolées, déjà beaucoup plus difficiles à dénicher, et très certainement des illustrations de livres et d'almanachs, ont probablement aussi servi de modèles pour la décoration de la série d'assiettes présentée ici de façon fragmentaire.

Mis à part le fait qu'à cette époque-là, l'Europe toute entière lit *Mathilde* de Sophie Cottin (15), la ville de Milan, où nous a déjà conduit la recherche des modèles graphiques pour les assiettes, joue un rôle tout particulier dans la naissance de l'engouement pour le roman. En effet, dans cette ville alors autrichienne, a lieu le 30 janvier 1828 un magnifique bal costumé (16). L'un des quadrilles qu'on y présente porte sur le roman *Mathilde*. Dans la version allemande d'une description de la fête, on peut lire : "Un écriteau porté par un jeune héraut annonça le quadrille *Mathilde et Malec-Adel*, les personnages bien connus du roman de Madame Cottin et que l'on connaît par le ballet donné en ces lieux, il y a quelques années (17). C'était un spectacle étonnant et imposant que cette rangée de 31 personnes éblouissantes dans leurs riches vêtements où la diversité des costumes de Turc ou de chevalier apportait une agréable variété et qui brillaient de tous les feux des diamants et des joyaux

précieux.

Mentionnons encore ici, comment étaient les costumes des deux héros lors de ce bal (fig. 8 et 9) (18), et uniquement pour la raison suivante. En effet, il ne faut pas exclure qu'il aient, ainsi que les personnages secondaires, trouvé le chemin de la faïence ou de la porcelaine, car ils s'y prêtent tout à fait, ce qui a déjà été constaté à plusieurs reprises, par exemple pour les bals donnés à la cour du roi de Prusse dans ces années-là, lesquels étaient, cela va de soi, beaucoup plus fastueux.

Notes :

- 1)- Voir Mark Girouard : *The return to Camelot. Chivalry and the English Gentleman*. New Haven et London, 1981.
- 2)- Voir Elisabeth Féghali : *Le Moyen Age à travers les écrivains dès l'après-Révolution. Théâtre dramatique, Roman historique et Poésie épique... première partie de 1805 à 1889* ; in : Citadelle. Un autre regard sur le Moyen Age. Le Magazine On-line, n° 9 - mai 2004.
- 3)- Sur la mise en œuvre de ce procédé à l'époque de la fabrication de ces assiettes en France, voir entre autre *Moyen d'appliquer mécaniquement des gravures sur la tôle et sur d'autres corps* ; in : Journal des connaissances usuelles et pratiques, n° 21, déc. 1826, p. 116-121 ; *Procédé d'impression sous couverte sur faïence* ; ibid., n° 105, déc. 1833, p. 322 sq. et *Manière d'opérer les impressions sur faïence* ; ibid., n° 118, janv. 1835, p. 42 sq. Voir en outre Hanna Kronberger-Frentzen : *Altes Bildergeschirr. Bilderdruck auf Steingut aus süddeutschen und saarländischen Manufakturen*. Tübingen, 1964 et Yvonne Naudin : *Faïences Creil - Choisy - Montereau*. Paris, 1980 (abc collection), p. 76 sqq.
- 4)- Le roman est cité ici d'après l'édition suivante : [Sophie Cottin :] *Mathilde ou Mémoires tirées de l'histoire des croisades [...]* 4 vol. Limoges, 1840. L'extrait correspondant à cette assiette se trouve dans le vol. 1, p. 95 (chap. 3).
- 5)- Voir ibid., vol. 1, p. 198 sq. (chap. 9).
- 6)- Voir ibid., vol. 2, p. 132 sq. (chap. 19).
- 7)- Voir ibid., vol. 4, p. 70 sqq. (chap. 45).
- 8)- Voir ibid., vol. 4, p. 197 (chap. 53).
- 9)- Voir Yvonne Naudin, op. cit., p. 212 sq.
- 10)- Voir Christa Pieske : *Französische Vierersuiten im 19. Jahrhundert. Literarische Vorlagen im Wandbildruck* ; in : *Weltkunst* 1986, fasc. 7, p. 997-1004.
- 11)- Voir Christa Pieske : *Mes recherches sur l'imagerie populaire et ma collection* ; in : *Le Vieux papier* XXXV, fasc. 358 (oct. 2000), p. 203-212 ; p. 207.
- 12)- Voir Christa Pieske : *Französische Vierersuiten (...)*, p. 1003.



Fig. 8 - *Mathilde*  
Lithographie coloriée à la main. Dimensions de la feuille : 41,4 x 26,9 cm. Milan, 1828.  
Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Kunstbibliothek (R Lipp Sm 17).  
Photos: Dietmar Katz, Berlin.



Fig. 9 - *Malek-Adel*  
Lithographie coloriée à la main. Dimensions de la feuille : 41,4 x 26,9 cm. Milan, 1828.  
Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Kunstbibliothek (R Lipp Sm 17).  
Photos: Dietmar Katz, Berlin.

13)- Eaux-fortes coloriées à la main. Dimensions de la feuille : 24,4 x 30,7 cm, dimensions du motif : 18,8 x 27,4 cm.

14)- Il s'agit d'une lithographie des ateliers de Charles Philibert Comte de Lasteyrie du Saillant (1759-1849), et le motif doit en être attribué à Jean-Baptiste Mallet (1759-1835) si l'on en croit la signature un peu maladroite en bas à gauche. Titre de l'illustration : *Mathilde dans le Désert*. Dimensions de la feuille : 26,6 x 33,5 cm. Dimensions du motif : 17,6 x 25,9 cm. Vers 1820.

15) - Voir à ce sujet un des nombreux échos de cette époque, Comtesse Lulu de Thürheim : *Mein Leben. 1788-1852. Erinnerungen aus Österreichs großer Welt*. Édité par René von Rhyn [Philipp von Blittersdorff]. 4 vol. Munich 1913 sq. (Mémoires de la vieille Autriche VII, VIII, XI et XII). Vol. 1, p. 183 sq. (Notes du 13 février 1806).

16)- L'album illustré (non paginé) qui a été publié sur ce sujet porte le titre suivant : *Costumi vestiti alla Festa da Ballo data in Milano dal Nobiliss.<sup>mo</sup> Signor Conte*

*Giuseppe Batthyany la sera del 30 Genn.<sup>o</sup> 1828* (Milan 1828). Et la description de cette fête dans les versions allemande et italienne, imprimées séparément (également non paginées) porte le titre : *Descrizione della Festa Batthyany data in Milano il 30 Gennajo 1828 et respectivement Festball beim Grafen Batthyany. 2. Aufl. Mailand* (1828).

17)- Il s'agit ici très vraisemblablement d'une œuvre du compositeur et maître de ballet Francesco Clérico : *Matilde e Malek-Adel, ballo tragico in cinque atti*, et la représentation a probablement eu lieu en 1824. Dans ce contexte, il ne faut pas oublier de mentionner également un opéra de Giovanni Pacini (1796 -1867), *I crociati a Tolemaide, ossia Malek-Adel* (qu'on rencontre aussi parfois sous le nom de *La morte di Malek-Adel*), qui a été joué pour la première fois à Trieste, à la fin de 1828.

18)- Lithographies coloriées à la main. Dimensions des pages de l'album illustré paru à l'occasion du bal costumé : 41,4 x 26,9 cm.



Merci à Stéphane, Gérard et Jean-Jacques  
qui mettent tout leur savoir-faire et leur conscience professionnelle  
au service de ceux qui ont décidé d'oeuvrer bénévolement à la campagne...

**Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.**

En vertu de la loi n° 92-597 du 1er juillet 1992, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété intellectuelle exclusif et opposable à tous.

Par ailleurs, toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition ou reproduction d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels que définis par la loi, est un délit de contrefaçon puni d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 915 à 18.294 euros [6.000 F à 120.000 F] (art. L.335-1 à 3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve de la mention d'éléments suffisants d'identification de la source (art L.211-3).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par l'association de recherche et d'édition bénévole

*Les Amis de la faïence fine*

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

----- <http://www.amisfaiencefine.tk> ----- [amisfaiencefine@wanadoo.fr](mailto:amisfaiencefine@wanadoo.fr) -----

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats - tél. 03.86.86.48.30.

ISSN 1274-0438. Dépôt légal à parution.